

ÎLES

Courtes nouvelles

Marie-France FOURNIÉ

ÎLES

Courtes nouvelles

© Marie-France FOURNIÉ

ISBN : 979-10-359-8115-0

Dépot légal : juillet 2023 - Achevé d'imprimer en France

Le Code de la propriété intellectuelle n'autorisant, aux termes des paragraphes 2 et 3 de l'article L. 122-5, d'une part, que les "copies ou reproductions strictement réservées à l'usage privé du copiste et non destinées à une utilisation collective" et, d'autre part, sous réserve du nom de l'auteur et de la source, que les "analyses et les courtes citations justifiées par le caractère critique, polémique, pédagogique, scientifique ou d'information", toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (article L. 122-4). Cette représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait donc une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À Patrick, Julien, Guillaume et Audrey

S O M M A I R E

Le type à vélo
Café serré
Araignée
Il court
La seule fois
Le pull gris
Non !
L'île en face
Sieste
L'île d'elle
Le motard
Littoral
L'été d'un coup
La chauffarde
Libre
L'appartement
Confiture de figues
Mouillage
Heure de pointe
Le fou de Bassan
Matin

Aiguilles de pin, vent coquin, fleurs de jasmin
Pâte à crêpes
La bassine bleue
Belle-Île-en-Mer
Mes îles

* * *

Le type à vélo

Il fonce comme un dératé, zigzague entre les véhicules. Derrière leur volant, les chauffeurs klaxonnent, estomaqués par le comportement irresponsable et dangereux de ce jeune, parce que bien sûr il n'y a qu'un jeune pour se conduire de la sorte, sans tenir compte des autres.

— Hé pauvre type ! Ça va pas la tête de rouler comme ça ! éructe un chauffeur par la fenêtre ouverte de son véhicule.

Le type, lui, n'a rien entendu, il vient de se faufiler de justesse entre deux camionnettes qui se croisent, et entame à tombeau ouvert la descente qui rejoint la rade et ses ports.

Arrivé au bout de la longue jetée déserte, il appuie son vélo contre le muret, retire ses gants, les fourre dans son casque et accroche le tout au guidon. Il ébouriffe sa chevelure poivre et sel aux boucles souples, frotte sa barbe grisonnante, passe ses longues mains sur son visage où l'air marin, le soleil, les soucis, ont tracé des sillons profonds qui n'ôtent rien à son charme et mettent en valeur ses yeux au regard franc.

Il étire sa silhouette affûtée de sportif toujours à l'air libre par tous les temps, respire, et n'y tenant plus, hurle un juron de rage et de dépit dans l'indifférence totale de ce qui l'entoure. Les mouettes piaillent et planent dans le vent, les vagues lancent leur écume mousseuse sur les brisants au pied de la jetée, sous un ciel chargé et bas qu'il compare à un gigantesque amas de couettes épaisses et douteuses.

Plus loin, derrière l'autre jetée, il aperçoit la pointe des mâts de centaines de bateaux amarrés aux pontons du port de plaisance, et plus loin encore, la haute et imposante silhouette de la navette inter-îles. Il a la chance de vivre au bord de l'océan, mais il ne prend pas le temps de se rendre sur ces terres préservées, protégées et si proches. Quand on y séjourne quelques jours, on se sent si loin de la frénésie du monde.

Lui rechigne à y retourner depuis qu'il y avait emmené sa dernière conquête. À bord du ferry il lui avait dit l'importance des phares et des amers, repères sur la côte si utiles à la navigation côtière. Il avait tout fait pour rendre leur séjour idyllique. Il avait choisi une chambre avec vue mer dans un ancien fort devenu hôtel, juste au-dessus de la plage. Il lui avait montré et expliqué la laisse, l'estran, la magie des marées, les courants, l'heure bleue, la lune gibbeuse, les ciels étoilés, les dauphins qui croisent au large.

Mais la demoiselle s'était braquée sur la météo trop fraîche et trop capricieuse. Elle avait à peine goûté le poisson et les crustacés juste pêchés. Elle n'avait pas aimé l'eau revigorante où elle n'avait trempé que le bout de ses orteils, ni les embruns au goût salé. « *Cette île est trop pleine de vent* » avait-elle fini par lui lancer, agacée, alors qu'elle tentait pour la énième fois de dompter sa chevelure malmenée. Leur histoire s'était vite terminée.

Il fait quelques pas, s'assoit, pose les avant-bras sur ses genoux remontés et laisse tomber sa tête. Souffler, retrouver son calme.

Difficile de ne pas songer à ce qui l'a mis dans un état pareil. La semaine dernière a été harassante et ce matin, à la demande de sa hiérarchie, il a dû annoncer leur licenciement à deux des employés de son service. Ce n'est pas la première fois qu'il fait le sale boulot, mais cette fois-là est la fois de trop. Il a fulminé toute la journée. En grim pant sur son vélo il s'est dit que cela suffisait.

Depuis plusieurs mois, l'idée de se remettre en question a fait son chemin, il va changer de travail. Sept ans qu'il bosse dur et se bat pour cette boîte qui au fil des années s'est révélée moins novatrice, moins intéressante que ce qu'il escomptait. Il est temps d'aller voir ailleurs. Demain il présentera sa lettre de démission. La conjoncture n'est pas favorable, mais il croit en ses capacités et son CV commence à être intéressant. Malin, travailleur, il ne manque pas d'atouts. Le petit pécule mis de côté lui laissera le temps de se retourner. Il faut qu'il se bouge. Décision prise, les idées claires, il se redresse et laisse l'environnement familial qui l'entoure, l'apaiser.

Lundi soir. Eaux grises et inquiétantes, ciel qui s'y reflète, jour d'automne maussade, il est seul et s'en trouve bien. Il s'imprègne de longues minutes de la sérénité du crépuscule, quand soudain un grondement sourd déchire l'horizon. Il ausculte le ciel. Déjà, d'épais nuages dissimulent les contours de l'île toute proche. Il va falloir faire vite. Une première goutte l'alerte. Il s'équipe, enfourche son vélo, habité d'une énergie nouvelle. En danseuse, il attaque la montée. Il se fait un jeu de devancer la grosse averse qui le poursuit. Les gouttes se font plus drues, il imagine les nuages qui éclatent à mesure que la pluie s'installe.

Plus âme qui vive dehors. Il grimpe, il grimpe la longue côte qui mène de l'autre côté de la ville. Il pédale, il pédale, dégoulinant maintenant, et il rit du tableau qu'il laisse voir. Il s'en fiche, ça fait un bail qu'il ne s'est pas senti aussi bien.

Alors qu'il glisse la clé dans la serrure, il se retourne, devine l'île qui peine maintenant à émerger sur l'horizon sous l'assaut des nuages gorgés d'eau.

« À la première occasion j'y retourne ! »

* * *

Café serré

Onze heures du matin, une jeune femme assise à la terrasse d'un café commande un deuxième verre de bière. Le garçon étonné revient vers elle, ramasse le verre vide, dépose le verre plein. Devant son air préoccupé, il s'aventure à lui demander s'il peut faire quelque chose pour elle. Un froncement de sourcils pour seule réponse lui fait rebrousser chemin sans un mot.

Quelle mouche l'a piquée celle-là ? Il ne l'a jamais vue, ni dans son café ni dans le quartier qu'il connaît bien.

Il retourne derrière le comptoir et surveille d'un œil son étrange cliente. Sans arrêt elle croise et décroise les jambes, tripote son portable, ajuste, desserre, resserre son écharpe. *Elle est bien nerveuse la petite dame*, se dit-il. Il décide d'être vigilant. Il ne manquerait plus qu'elle parte sans payer. Elle pourrait être sa fille, s'il en avait une.

Son élégance naturelle s'accorde mal à son comportement étrange. Après avoir fouillé dans ses poches pour la troisième fois, elle attrape son sac posé sur la chaise, l'ouvre et fébrile, y plonge les mains. Elle s'énerve. N'y tenant plus, elle le saisit et sans manière le vide sur la table. Elle en épargille le contenu devant elle, fouille encore, et dans sa précipitation manque de renverser son verre qu'elle rattrape au vol.

À sa mine, le serveur comprend qu'elle ne trouve pas ce qu'elle cherche. Il la voit, très déçue, rejeter en vrac dans son sac, clés, billets froissés, pièces, papiers divers, stylos, rouge à lèvres, lunettes, livre et portefeuille.

Méfiant, le garçon ne la quitte pas des yeux, essaye de comprendre son manège. Il appréhende qu'elle ne l'appelle pour un autre verre. Il est habitué à servir des clients bizarres, mais quelque chose chez cette jeune femme le gêne. Alors qu'il regarde ses jambes qu'elle croise et décroise encore, quelque chose attire son regard. Il s'approche, s'excuse, se penche et ramasse aux pieds de sa cliente une carte qu'il lui tend.

— C'est cela que vous cherchez ?

— Oh ! Merci monsieur, merci beaucoup. Depuis hier soir, impossible de mettre la main sur cette petite carte postale où mon frère a noté son tout nouveau numéro de portable. Je dois le joindre sans faute ce matin. Je ne veux pas le rater, il est de passage à Paris pour très peu de temps. Regardez, elle semble désuète et enfantine, mais c'est un clin d'œil entre lui et moi, en souvenir de la visite d'un aquarium que nous avons découvert ensemble lorsque nous étions enfants. Il est maintenant océanographe et voyage de par le monde, sur tous les océans. Puis-je avoir un café serré et un grand verre d'eau avec la note s'il vous plaît ? J'ai vu votre désapprobation tout à l'heure. Vous avez raison, deux bières avant midi ce n'est vraiment pas raisonnable, mais j'ai cru perdre la tête.

Ravi de la tournure que prennent les événements, le garçon s'éloigne. La minute d'après, alors qu'il lui tourne le dos, elle s'échappe. Un billet de vingt euros est posé sur la table. Un peu décontenancé, il saisit le billet et le glisse dans la poche réservée à cet effet. Drôle de rencontre.

Sous le ciel clément, la terrasse n'a pas désemploi de la journée. Le serveur très occupé a oublié cette cliente étrange.

Vingt-trois heures, les tables et les chaises sont rentrées. Il ferme le café et s'attaque à la caisse tandis que son collègue prépare la salle pour le lendemain. Il sépare les différentes coupures et s'étonne d'un billet de vingt euros très froissé. Il le saisit, le lisse et fronce les sourcils devant sa texture.

Un juron lui échappe, qu'il répète et répète encore, furieux.

Il ne réfléchit pas longtemps, il en est sûr, c'est le billet de vingt euros de la cliente aux deux bières. Elle a bien joué la comédie et lui le vieux garçon de café - quarante ans de métier - s'est fait avoir comme un bleu. Des lustres que cela ne lui est pas arrivé. Il enrage, s'apprête à le jeter, mais se ravise. Il va le garder ce fichu faux billet, pour ne pas oublier de ne jamais baisser la garde, surtout devant une jolie jeune femme désemparée, aux gestes maladroits.

Plus tard il enfle sa veste, glisse le billet dans l'une des poches de son blouson et se dirige vers la bouche de métro.

Toujours contrarié par sa mésaventure, debout seul sur le quai désert à cette heure très tardive, il fixe une immense affiche publicitaire qui propose, à des prix imbattables, des séjours sur une île paradisiaque à l'autre bout du monde. Il soupire devant les couleurs criardes, le slogan outrancier et galvaudé. Il y a longtemps il avait succombé aux charmes des îles. Il s'y était mal pris et avait failli s'y brûler les ailes. Rentré à la première occasion, il s'était juré que l'on ne l'y prendrait plus.

« C'est bien moche tout ça ! »

* * *

